

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

L'ACCUSATION

Très Saint Père,

De la même manière et pour les mêmes graves raisons qui m'avaient déterminé à produire contre le pape Paul VI un LIVRE D'ACCUSATION pour hérésie, schisme et scandale il y a dix ans et à le lui porter moi-même entouré de nombreuses et dignes personnes le 10 avril 1973, livre dont je ne retire rien aujourd'hui et que je me fais un devoir de vous remettre officiellement en témoignage éternel de la foi du peuple de Dieu dressée contre les hérésies, schismes et scandales de ce funeste pontificat, je suis amené à formuler à l'encontre de Votre Personne les mêmes accusations jusqu'alors inouïes dans l'Église romaine malgré mon indignité et mon néant, pour des raisons plus graves encore, et dans des circonstances pires. Au point que ce SECOND LIVRE D'ACCUSATION pourra paraître la répétition du premier, comme il est compréhensible puisque vous vous voulez et déclarez le fils spirituel et le continuateur de Paul VI, reprenant et poursuivant ce que je lui imputai précédemment à hérésie, schisme et scandale. Il en est cependant l'aggravation car ce qui était chez lui hypothèses audacieuses, innovations spectaculaires, paroles vaines, en un mot hétéropraxie, est chez vous un bloc bétonné de thèses philosophiques, de projets et de volontés qui définissent strictement une hétérodoxie catégorique.

Il faut vous dire en face, Très Saint-Père, que votre religion n'est plus celle de l'Église catholique romaine, l'unique Église du Christ, dont vous êtes la Tête. Votre religion est la religion de l'homme qui se fait dieu et non plus la religion du Dieu Fils de Dieu qui s'est fait homme. Car l'une et l'autre s'excluent. Il faut que quelqu'un se lève dans l'Église et ose vous le dire ouvertement, publiquement, sans aucun ménagement ni aucune hésitation parce que c'est la vérité révélée dont dépendent nos biens suprêmes : notre fin ultime, l'honneur de l'Église et la crédibilité future de son magistère infaillible, le salut de nos âmes, le repos de nos consciences en rébellion contre votre enseignement. Enfin, Très Saint Père, votre propre salut, si toutefois votre âme daigne tirer profit de cette remontrance. Car nul ne peut des enfants de l'Église, à plus forte raison de ses pasteurs, de ses Pasteurs suprêmes, être sauvé s'il n'a la très pure, loyale et entière foi catholique.

Car vous n'êtes plus catholique, vous n'êtes plus chrétien c'est tout un, quoique vous demeuriez de nom et de fait le Souverain Pontife de cette Église dont vous refusez profondément, intellectuellement et volontairement, la foi et l'unité. Certes, vous êtes l'idole des foules. En partie, par les puissances maîtresses de l'opinion que détiennent dans leur ensemble les pires ennemis de l'Église et les perfides modernistes dont vous êtes le protecteur et le complice ; ces gens vous épargnent parce qu'ils vous dominent et vous tiennent à leur merci. En partie, vous réglez sur les foules catholiques ou croyantes parce que vous donnez le change et mêlez à votre humanisme plat beaucoup de discours apparemment chrétiens et de grandes manifestations de piété. Il est certain aussi que nos évêques et de nombreux prêtres venus des rangs de l'Action catholique sont gangrenés de modernisme et de progressisme depuis un quart, et même un demi-siècle en maints pays dont le vôtre et le mien. Au reste, la crédulité des fidèles est infinie quand ils écoutent le Pape, ce qu'on ne saurait leur trop reprocher.

Ai-je un fait, un texte qui étaie pareilles accusations ? J'en ai cinq cents, Très Saint Père. Et je n'en donnerai en hors-d'œuvre qu'un seul sur lequel je suis prêt à engager toute ma foi, toute ma vie. Sur lequel pourrait se juger toute la cause. C'est l'un de vos thèmes courants. Celui de la Royauté de Jésus-Christ, royauté qui n'est pas celle d'un Dieu fait homme, mais, pour Vous ! celle de l'Homme que vous proclamez dieu. Vous invoquez le Christ, vous triturez les Évangiles pour dépouiller Dieu de ses attributs divins et royaux afin d'en parer l'homme, l'Homme devenu votre idole, objet de votre culte et de votre service, de votre amour et de votre lutte. Je prends à témoin ce qui reste de foi catholique dans votre âme et dans l'âme des cardinaux et ministres des dicastères compétents qui auront à connaître de ma plainte. Je saisis l'Autorité de l'Église, sa sainte hiérarchie, son peuple fidèle, les mettant en demeure, tous et chacun, pour autant qu'il est en mon impuissant pouvoir mais au Nom de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, de dire ouvertement et clairement si pareil humanisme substitué au christianisme orthodoxe et catholique, est digne de leur approbation et adhésion entière et sans feinte, ou s'il mérite l'anathème. Et de là se décidera cet extraordinaire procès dont l'une des parties sortira excusée et l'autre condamnée, dont l'une sortira sanctifiée par l'épreuve et l'autre, à moins de résipiscence, rétractation publique et réparation proportionnée, vouée aux flammes de l'enfer et à son éternelle damnation.

Que les Saints Cœurs de Jésus et de Marie nous soient en aide !

DE LA TRANSCENDANCE ET ROYAUTÉ DE L'HOMME

VOTRE BLASPHEME

Vous avez traité de la Royauté de Notre-Seigneur en maint endroit et toujours de manière convergente. Je suivrai ici de près et citerai intégralement celui de votre Dialogue avec André Frossard, N'AYEZ PAS PEUR, dont la partie qui vous est attribuée a été, de fait, écrite, revue et soigneusement mise au point par vous avant sa publication en 1982. Ce livre n'a donné lieu qu'à des recensions flatteuses dans tout l'univers, à ma connaissance du moins. C'est bien votre pensée qu'il exprime. Vous l'avez voulu une révélation, ou plutôt une communication à toute l'Église de votre expérience religieuse personnelle. Vous y avez engagé votre foi.

Or voici ce qu'on y lit aux pages 222 à 227 que j'incrimine. Votre interlocuteur vous pose la question: "Peut-on tirer une politique et au besoin des institutions sociales de l'Évangile?" Pour y répondre, vous évoquez "le dialogue du Christ et de Pilate":

« Jésus de Nazareth, accusé de vouloir se faire roi, répond tout d'abord négativement à son juge: "Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs combattraient pour que je ne sois pas livré à ceux qui me poursuivent (*le texte sacré dit: "aux Juifs"*). Mais mon royaume n'est pas d'ici." Pilate observe à juste titre qu'une affirmation est incluse dans cette dénégation. Il demande donc pour la deuxième fois: "Ainsi, tu es roi?" Alors le Christ répond par l'affirmative: "Oui, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix". »

Là-dessus, vous passez de l'Évangile de Jésus-Christ au Concile Vatican II. Vous sautez par-dessus les siècles, indifférent à l'anachronisme violent, vous sautez du christianisme séculaire à l'humanisme moderne. Et vous affirmez le lien de ceci à cela... "*transparent*"! Faut-il se cabrer et déjà cesser de vous croire? Frossard préfère suivre le conseil de Pascal: prendre de l'eau bénite et s'abêtir, là, tout de suite! pour conserver son papisme de base. Poursuivons donc avec lui notre lecture:

« *Je pense que le chemin est transparent de ces paroles à celles de Gaudium et Spes: "L'Église qui en raison de sa charge et de sa compétence ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système (tout cela, on l'accorde facilement mais c'est le vrai qui nous dispose à avaler le faux) est à la fois le signe et la sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine" (voilà bien le faux auquel, sans cri d'alarme, nous succombons). Le champ d'application de ces deux déclarations, l'une du Christ face à Pilate, l'autre de l'Église en 1965, n'est pas tout à fait le même.* »

C'est trop peu dire! Il n'est pas du tout le même. Il n'y a aucun lien logique, aucun rapport ontologique entre la Parole divine du Christ et la confuse déclaration conciliaire. Les rapprocher, en usant de l'immense prestige et autorité de votre Personne, est une "violence institutionnelle", comme on dit aujourd'hui, ou encore une "aliénation" et de la pire espèce, une aliénation mentale de l'esclave soumis au caprice de son Maître. Mais vous savez ce que vous voulez: diviniser le Concile dans ses propositions les plus hardiment humanistes et révolutionnaires, humaniser Jésus-Christ jusque dans ses paroles et ses actes les plus évidemment divins. Pour ce faire, vous procédez par étapes.

LE CHRISTIANISME N'EST PAS UNE POLITIQUE

D'abord, vous séparez notre christianisme de toute politique avec un soin extrême, et même avec excès, un excès calculé. Il n'a rien à voir avec la politique, dites-vous.

« Le concile constate que l'Église en tant que communauté n'a pas de caractère politique, n'est pas un État. Devant Pilate, le Christ nie que son pouvoir soit politique. Cependant, bien que les champs d'application ne se recouvrent pas, ils se touchent de près. Le pouvoir politique revient aux communautés politiques (*c'est du moins la thèse démocratique, et communiste; pour les peuples civilisés de jadis et pour l'Église de toujours, le pouvoir appartient, par délégation divine, aux personnes constituées en autorité*); l'Église, communauté instaurée par le Christ, n'aspire pas à un tel pouvoir. Elle n'est liée à aucun système, dit le Concile. En ce sens précis, la "politique" ne répond pas à sa nature, à ses principes, à sa finalité. Le "royaume" qui se réalise en elle "n'est pas d'ici".

« Une Église qui s'identifierait à l'État cesserait d'être elle-même. Elle cesserait d'être Église. L'expérience de deux mille ans a confirmé que cette frontière spirituelle n'a jamais et nulle part été franchie. Malgré différentes formes de dépendance de l'Église à l'égard de l'État, ou de l'État à l'égard de l'Église, malgré l'existence des

se réalise dans cette dimension. Par le sacré, toute l'expérience humaine est sublimée, soulevée vers "le haut" (?) en dépit de sa pente naturelle vers le "bas". En vivant de ces valeurs sacrales, l'homme parvient à ce qui le confirme en plénitude et le réalise (???)

« Les nombreuses analyses montrant comment la dimension sacrale est si intimement liée à l'homme, constituent des négations philosophiques et scientifiques de ces conceptions qui voient la source de l'aliénation de l'homme, de sa déshumanisation, précisément dans sa relation avec le sacré (?), surtout avec le Sacré suprême (??). Il en résulte un impératif souvent démentiel de désacralisation, de lutte contre ce qui est saint, contre tout sacré contenu dans les différents aspects de l'existence humaine, notamment dans la vie sociale et publique. Une certaine opiniâtreté à vouloir que l'homme existe en dehors de tout sacré, qu'il existe seulement comme homme, c'est-à-dire désacralisé: bref, nous nous trouvons devant un programme de désacralisation au nom d'une soi-disant humanisation. »

C'est à croire que le "sacré" est une espèce de liturgie folklorique importante pour l'équilibre psychique de l'homme et l'harmonie socio-biologique de l'espèce humaine !

« Cependant, toute l'expérience de l'Église et de l'humanité prouve justement que le sacré parachève l'humanisation. Sur ce plan, l'Église possède une vaste expérience historique qui se manifeste entre autres, par les béatifications et les canonisations des serviteurs de Dieu et par l'histoire de la sainteté humaine (*sic*) à travers les siècles et les générations d'hommes. ¹ »

Malgré tous les efforts contraires, de désacralisation et donc de déshumanisation, il n'y a cependant pas à s'inquiéter: « *La gloire de Dieu est l'homme vivant* », et tout va nécessairement à l'« Accomplissement final » ².

« Quelle que soit la résistance qu'opposerait (*opposerait!*) l'humanité, quelles que soient l'action de l'Anti-Évangile (*ici fort dépersonnalisé*) et son efficacité, l'histoire de l'homme dans le monde est en principe pénétrée par ce processus entièrement divin, par toute l'économie de la grâce et du salut. » Qui donc, dès lors, aurait encore peur? Même le mal va au bien! Et: « Le grand Goethe dit même de Satan que c'est une force qui toujours désire le mal et toujours fait le bien. »

Alors, « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant! » et ce sera « l'Accomplissement de toutes choses » ³. « Toutes les œuvres de Dieu sont pleines de sa gloire: La création, la rédemption, la sanctification et l'accomplissement, Dieu reporte cette gloire tout spécialement sur l'homme: « La gloire de Dieu est l'homme vivant! Et Dieu le conduit vers la gloire... Cette gloire, c'est Dieu qui avant tout la désire. Lui seul a le pouvoir de révéler la gloire de la créature, de révéler la gloire de l'homme dans le miroir de sa Vérité, et par conséquent dans les dimensions de l'Accomplissement final... La gloire de Dieu c'est l'homme vivant. ⁴ »

Voilà donc enfin la synthèse de la Religion ancienne et de l'Athéisme contemporain. C'est leur accomplissement final en l'Homme vivant, riche en avoir et en être, parachévé dans le sentiment du sacré de son existence et dans la gloire de sa liberté. L'Homme et Dieu sont réconciliés, mais c'est dans l'Homme. Saint Irénée, que vous prétendez citer en garantie de votre humanisme, entendait de tout autre manière; il est vrai périmée, une telle réconciliation: non pas en l'Homme, mais en Dieu: « La gloire de Dieu, c'est que l'homme vive. Et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu » ⁵! L'homme y dépend tout de Dieu et de sa grâce, non de sa propre liberté et de son propre orgueil! De l'un à l'autre il y a toute la différence d'une religion à son contraire, du culte et de l'amour de Dieu jusqu'au sacrifice de soi-même et à la mort de la croix, au culte et à l'exaltation de soi jusqu'à la mort de Dieu et à l'effacement de Jésus-Christ. Pourquoi avez-vous choisi Satan contre Dieu ?

VOUS ÊTES UN MODERNISTE

FAISANT DE ROME LE SIÈGE DE L'ANTÉCHRIST

Vous avez cru, Très Saint Père, assurément faire œuvre géniale, et sans doute pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de l'Église, mais à l'encontre des avertissements solennels de vos plus augustes prédécesseurs, et c'est le travail acharné de votre vie: Réconcilier l'humanisme moderne, athée, et le christianisme séculaire. Et particulièrement, rencontrer le marxisme sur son propre terrain et le pousser à ses extrêmes conséquences, avec sympathie, pour le convertir plutôt que de le combattre et l'anathématiser sans fin, sans profit.

(1) *Ibid.*, p. 196-197. — (2) *Ibid.*, chap. XX, p. 219-231. — (3) p. 229, on y revient encore et encore. — (4) *Ibid.*, p. 231.

(4) *Adv. haer.*, IV, 20, 5-7.

constitua, en 1530, la Confession d'Augsbourg, cette formidable "utopie anticatholique" comme je l'ai appelée, et non sans le prouver et le démontrer en juin 1980, tandis que follement l'Église elle-même la fêtait, et vous-même osiez dire que Quelqu'un en vous "vivait très intensément cet anniversaire"... Ce quelqu'un, si quelqu'un il y a, ne pouvait être, Très Saint Père, que Satan ou l'un de ses suppôts¹.

L'explication de leur "Réforme", pour Luther et Mélanchton, c'est que "le juste vit par la foi", et non par les œuvres, entendons-nous bien: les œuvres de culte et de religion qu'ils proscrirent donc comme abominables et impies. Mais le juste prouve sa foi par les œuvres temporelles, la guerre, la finance, le commerce, et Dieu lui prouve sa bénédiction en l'y faisant vainqueur, et riche, et habile. Mais pour vous ? Est-ce l'explication de votre plus que réforme, de votre changement, de votre Révolution humaniste ? Certainement. Selon votre philosophie, c'est à travers l'athéisme, c'est-à-dire par la "néantisation" de toute religion positive, au moins spéculativement, que doit naître la pure foi immanente, l'acceptation d'une Transcendance non dérangeante, et cela se prouvera par le cheminement *incognito* des chrétiens sur la grand-route de l'humanité en marche vers son accomplissement temporel. Vous ne songerez pas à le nier, c'est cela ! Luther, l'obscur moine de Wittenberg n'était qu'un enfant à côté de vous.

L'ARGUMENT D'AUTORITÉ : L'OBÉISSANCE AU CONCILE

Pour ce changement de cap, vous requérez les pleins pouvoirs, vous instaurez la dictature. Il faut que de l'ancienne Église en naisse une nouvelle. On ne change pas un État, une administration, un peuple, sans d'abord se constituer une force, de pouvoir, d'armée, de police, mais aussi et plus encore de majorité parlementaire et de maîtrise de l'opinion. Tout cela constitue les éléments du coup d'État, l'instauration de la dictature qu'on appelle, quand elle est conduite par une théorie dialectique: stalinienne. Et quand elle est instituée au nom de Dieu: providentielle.

Mais c'est tout simplement un SCHISME réussi à la tête, au sommet de l'Église et non en quelque lieu périphérique, à Wittenberg, à Genève ou à Londres. À Rome. Par l'opération de Jean XXIII, l'Inconscient, de Paul VI et de vous aujourd'hui, cette œuvre du Concile et du postconcile dont vous vous réclamez aujourd'hui pour justifier votre autocratie révolutionnaire, et votre droit de vie et de mort, spirituel bien entendu, sur tout ci-devant catholique.

La malice est un peu grosse, par laquelle vous vous dites l'humble et obéissant serviteur du Concile et le disciple fidèle de votre prédécesseur et père le pape Paul VI, pour en appliquer et poursuivre tous les dogmes nouveaux. Ainsi avez-vous intérêt à le proposer, ce funeste Concile, comme inspiré de Dieu en toutes ses parties, pour faire apparaître votre dictature comme providentielle et toute parole, toute décision tombée de votre bouche comme divine. Un bon jésuite polonais, qui n'a pas compris cette ruse, dit de vous avec adoration: « C'est un mystique du Concile » !

Louis XIV n'a jamais dit, la cravache à la main: L'État, c'est moi. Mais vous, dès le lendemain de votre élection vous avez bien expliqué: Le Concile, c'est l'Esprit-Saint, et moi je serai le Concile vivant parmi vous !

« Tout d'abord, nous désirons vous avertir de l'importance permanente du Concile Œcuménique Vatican II: nous avons reçu la charge certaine de lui donner minutieusement l'application voulue. Ce Synode Universel n'est-il pas en effet comme la pierre milliaire, ou comme l'événement d'un poids considérable au sein de l'histoire bimillénaire de l'Église, et par conséquent dans l'histoire religieuse du monde et en ce qui concerne le culte de l'homme ?... »

Ici une parenthèse: le texte dit bien "*atque ad cultum humanum*", mais les journaux qui ne savaient pas vos pensées profondes, ont édulcoré cela et traduit: "*et en ce qui concerne la civilisation humaine*" !

« Nous considérons donc comme un devoir primordial de promouvoir avec le plus grand soin possible l'exécution (*aïe! voilà le mot fort*) des décrets et des normes directrices de ce même Synode Universel... Nous voulons dire qu'il faut d'abord que les esprits soient en syntonie avec le Concile pour en actualiser dans la vie ce qu'il énonce, et afin que ce qui s'y trouve, ou ce qui est habituellement dit *implicite*, soit explicité, compte tenu des expériences qui ont été faites à partir de là, et des exigences que réclament de nouvelles circonstances...² »

C'est Napoléon se faisant empereur pour consolider les acquis de la Révolution, c'est Lénine bâillonnant les soviets d'usine et instaurant la Tcheka au nom du communisme. Voilà l'histoire de l'Église, et de la religion humaine, et du monde, coupée en deux. Avant le Concile, et après. Ou plus exactement, si on vous lit attentivement, à cause de ces choses implicites, et de ces expériences en cours qui indiquaient comme un temps de vacation de la grande réforme annoncée, c'est un avant-Moi et un après-Moi cosmiques. Mais c'est un schisme ! Une mort déclarée, à "exécuter", de l'Église apostolique, antérieure, et la création annoncée d'une nouvelle Église conciliaire, ou plus exactement woptylienne.

(1) Cf. CRC 156, *La Confession d'Augsbourg*, p. 5-14. - Sur votre confiance, CRC 154 p. 4. — (2) *Disc. aux cardinaux*, 17 oct. 78.

La réponse à ces paroles dédaigneuses, outrecuidantes, comme si vous vouliez marquer votre opiniâtreté à ne pas vous départir, même en face de la Vierge Marie, de votre égolâtrie, ce ne fut pas le "miracle" de la main maternelle détournant les balles et les conduisant à travers votre abdomen, selon Vous et votre Frossard: « Si son entourage, à la clinique, hésitait à parler ouvertement de miracle, il l'ose, lui, tranquillement: "Une main a tiré, me dit-il ce jour-là, une autre a guidé la balle." La protection qui l'a sauvé de ce pas mortel, pour lui, n'est pas douteuse, et le miracle authentifié par sa date: au jour anniversaire de la première apparition de Fatima. ¹ » Non, la réponse, ce fut cet avertissement de la Vierge Marie à ne pas devoir la mépriser, mais déjà à la craindre.

Car cela même ne vous a pas converti. Les "Documents" du Père A. M. Martins vous ont été aussitôt remis. Or, un an plus tard, nous lisons dans l'Homme nouveau, journal qui vous est tout dévoué, que « le 18 mars, à certains évêques français qui l'interrogeaient au sujet des suppliques émanant de leurs diocésains et concernant la consécration de la Russie, conjointement avec les évêques du monde, il répondit qu'il faisait faire des recherches pour établir l'authenticité de ce point du message de Fatima. ² »

Et lors de votre passage à Fatima entre le 12 et le 13 mai 1982, vous avez témoigné, dans votre Discours ³, je ne dis pas de la même incrédulité mais de la même répulsion à croire et à entendre le Signe et les Paroles célestes de Fatima. L'événement lui-même y est minimisé, déformé et incompris ou plutôt méconnu. Les preuves? Elles montrent malice plus qu'ignorance. — Fatima est un sanctuaire parmi d'autres. Comme Lourdes, Jasna Gora, bien sûr! et « tant d'autres sanctuaires mariaux dispersés de par le monde »! — Les événements historiques sont réduits à presque rien. Ce n'est pas réellement la Très Sainte Vierge qui est apparue, toutes vos expressions bizarres le laissent entendre: « Les paroles du message ont été adressées... Dans les paroles de Fatima... La Dame du Message, la Dame de Fatima... » Un incrédule hypocrite, un moderniste, ne parlerait pas autrement. Un dévot de Marie? Jamais! Il dirait plutôt carrément: Je n'y crois pas! Mais, croyant, il aurait un autre langage! — Le message rendu impersonnel perd, sur vos lèvres, toute autorité et toute urgence, pour devenir d'une sinistre, oui, banalité: « Il invite à la pénitence. Il avertit. Il appelle à la prière. Il recommande le Rosaire », etc.

Pas une seule phrase de Notre-Dame n'est citée par vous littéralement et complètement. Vous ne faites aucune allusion aux apparitions de l'Ange, de fort vagues à celles de la Vierge Marie, mais aucune aux nouvelles et si importantes apparitions de Tuy et de Pontevedra ⁴. Vous négligez la sainteté des petits voyants qui sont au Ciel, Jacinthe et François. Et pas un mot de la "Danse du soleil", ni des prophéties qu'elle authentifie, sinon cette misérable échappatoire: « La Dame du message semble lire avec une perspicacité spéciale les signes des temps, les signes de notre temps. »

VOUS HAÏSSEZ LA RELIGION, LE MESSAGE ET LE SECRET, LA RÉVÉLATION DE FATIMA.

La Très Sainte Vierge Marie, notre Reine et Souveraine, à qui est confié le Jugement de Dieu sur nous, dans la carence opiniâtre des juges ecclésiastiques et du Juge romain, nous a révélé le 13 juillet 1917 tout ce qui était nécessaire aux âmes pour leur salut éternel, aux nations pour leur salut temporel, à l'Église pour sa victoire sur les enfers déchainés. Pour tout cela, dont vous n'avez pas fait cas, vous n'avez ressenti que mépris, horreur et haine. Car ces trois vérités et justices vous accusent et vous terrassent.

LA RELIGION DU CIEL ET DE L'ENFER

D'abord, à ces trois tout jeunes enfants, la Sainte Vierge a montré l'Enfer. Je vous défie bien de lire cette description de l'enfer dans quelqu'un de vos solennels discours. Car elle pulvérise tout votre optimisme humaniste et en montre le venin pour les âmes! Car en voici la conclusion: « Cette vision ne dura qu'un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui, à la première apparition, nous avait promis de nous emmener au Ciel. Sans quoi, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur. Effrayés; et comme pour demander secours, nous levâmes les yeux vers Notre-Dame qui nous dit avec bonté et tristesse: "*Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs*". ⁵ »

La petite Jacinthe disait, et c'est sœur Lucie qui nous rapporte ce propos: « Il y a tant d'âmes qui vont en enfer. » Elle-même, sœur Lucie, disait au Père Lombardi: « Nombreux sont ceux qui se damnent... Beaucoup se perdront. ⁶ » Et, plus récemment: « C'est une vérité qu'il est nécessaire de rappeler dans les temps présents parce qu'on l'oublie: c'est en tourbillon que les âmes tombent en enfer. ⁷ »

(1) *N'ayez pas peur*, p. 373. — (2) *Homme nouveau*, 6 juin 1982. — (3) DC, 6 juin 1982, n° 1831. — (4) Vous insistez: « Le message de Fatima commença à résonner dans le monde depuis le 13 mai 1917 et se prolongea pendant cinq mois, jusqu'au 13 octobre de la même année. » Donc, rien avant, rien après! DC 6 juin 1982, n° 1831. — (5) *Mémoires de sœur Lucie*. Vice-Postulação, Fatima, 1980. — (6) Cf. J. M. Alonso, *La vérité sur le secret de Fatima*, p. 89, Téqui 1979. (7) A. Martins, *Cartas da Irma Lucia*, p. 122, Porto 1979. — Sur tout cela, Frère Michel, les trois tomes de *Toute la vérité sur Fatima*.